Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale

Serge M'Boukou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/1379>

DOI : 10.4000/leportique.1379

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Serge M'Boukou, « Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale », *Le Portique* [En ligne], e-Portique, mis en ligne le 06 décembre 2007, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1379>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2022.

Tous droits réservés

Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale

Serge M'Boukou

- 1 Revenir sur la figure du « grand Léopard » n'est pas une entreprise anodine. De nombreux écrits, textes et documents divers ont été consacré à cet « animal politique » hors du commun. De fait, cette abondance littéraire peut invalider, au fond, la présente tentative. Néanmoins nous voulons prendre résolument position et justifier cette action théorique à partir de l'idée forte, pour nous, qu'il n'est jamais ni trop tôt ni trop tard pour tisser la trame des textes visant, autant que faire se peut, la compréhension du réel stratifié et complexe, épais et déroutant dans lequel il nous est donné de vivre. Dans le même mouvement où il ne cesse de se dérober à notre intelligence, nous privant par là même, des moyens de forger les outils adéquats susceptibles de permettre une saisie pertinente des enjeux que porte l'expérience quotidienne et historique des peuples, il se présente néanmoins à nous. Il nous incombe donc de tenter d'investir le réel. Cette production des outils d'analyse intellectuelle est une condition sine qua non pour l'engagement d'une action qui ait une portée sur l'épaisseur compacte du réel historique. Faisons donc le pari selon lequel, en fin de compte et au regard de l'expérience historique : « l'arme de la critique » l'emporte définitivement sur « la critique des armes ». Poser cet axiome raffermit immédiatement nos prétentions présentes.
- 2 Pour l'Afrique, Mobutu fait partie, quoiqu'on en puisse penser, des « Grands hommes » de ces quarante dernières années qui couvrent la période postcoloniale. Thématiser rigoureusement et patiemment son cas est un incontournable pour toute prétention à une intelligence de l'histoire de l'Afrique moderne. Ses frasques mêmes, sont éminemment significatives pour une archéologie ou une généalogie des significations du pouvoir étatique moderne en Afrique noire. Une telle démarche scientifique peut s'inscrire dans le cadre d'une symptomatologie historique qui, rétrospectivement, peut permettre de repenser les impasses du sous-développement, les fourvoiements des

expériences de modernisation, les aridités de ce que Jean Copans appelle « la longue marche de la modernité africaine ». Par ailleurs, la figure de Mobutu a souvent été pensée, étudiée, représentée comme un isolat, une anomalie, une sorte de protubérance étonnante sur la surface politique congolo-zaïroise sinon africaine : une sorte d'exceptionnelle curiosité. Prenons résolument le parti de l'étudier, bien sûr, comme un phénomène mais aussi et surtout comme une traduction d'un texte plus complexe, plus obscur, plus épais et plus riche et nuancé. C'est en cela qu'il constitue une véritable figure. Son action, son positionnement politique, ses interventions constituent une figuration qui dit, traduit, fait signe vers autre chose. Ce qui explique le fait de vouloir entreprendre une socio-anthropologie politique. Mobutu est une planche d'appel qui permet de se projeter vers des dimensions plus collectives, plus historiques et nécessairement plus enchevêtrées.

- 3 Enfin la particularité de cette courte étude tient au fait qu'elle se fonde sur un document précis : le film de Thierry Michel, *Mobutu, roi du Zaïre*¹. Nous nous servons des matériaux présentés par cette œuvre pour opérer une coupe, prélever une « carotte », un échantillon à analyser afin de tirer des conclusions nécessairement partielles sur un phénomène plus global et plus complexe. Cependant, de se baser ou de partir du film ne nous interdira pas de tenter des approches comparatives, des analyses historiques issues d'autres sources. Mais notre carrefour de thématisation est choisi par une décision souveraine liée à l'appréciation et à l'intérêt particuliers portés au film de T. Michel comme une sorte d'hommage pour son effort de synthèse en vue de saisir la complexité effrayante et, à maints égards touchante et pathétique d'un personnage ambigu. Le travail du cinéaste belge est, de ce point de vue, un document intéressant en ce qu'il nous restitue, mieux que n'aurait pu le faire un texte plus classique, des couleurs, des ambiances, des rythmes, une atmosphère, des bruits, des paysages... autant d'éléments qui aident efficacement à l'analyse. Le cinéaste tente de peindre un portrait cinématographique. Et, je pense que la galerie de portraits des personnages de la scène politique africaine a une valeur analytique réellement inestimable pour la compréhension de personnages atypiques, hauts et riches en couleurs mais aussi bien pour opérer un retour aux postulats d'énonciation des peintres. On peut donc percevoir, par reflet paradoxal, le percevant à travers le perçu. De ce point de vue, le document de Thierry Michel est intéressant à plusieurs niveaux en ce qu'il fournit aussi bien des éléments, du matériau pour l'histoire, pour une socio-anthropologie politique mais aussi pour une sociologie des représentations.

Les années de formation de Joseph D. Mobutu : une jeunesse coloniale congolaise

- 4 Revenir sur la jeunesse de Mobutu c'est, au fond, réexaminer les origines des trajectoires des figures de l'Afrique indépendante au carrefour de son destin historique et moderne, coincé entre les impasses du sous-développement et de possibles perspectives non nécessairement dégagées. Né en 1930, Mobutu est une pure élaboration de la colonisation. Son parcours en récapitule les étapes et ne cesse d'en redire, d'en traduire et donc d'en trahir les signes et les symptômes. D'un certain point de vue, on peut dire que son parcours est emblématique et exemplaire du rêve colonial de « civilisation » des « Petits-noirs-d'Afrique ». On peut considérer qu'une certaine école coloniale peut voir en lui l'aboutissement et la réussite de son entreprise et de ses visées : fabriquer des serviteurs zélés de l'ordre colonial. Mobutu est un personnage issu d'un espace médian, entre deux mondes. Il se mire dans le miroir colonial. Et, d'une certaine manière, il renvoie à l'entreprise coloniale le reflet de son action historique. Il n'existe que par et pour lui. Cela, même dans ses ruades et ses bravades contre son

modèle, son patron. Si l'on utilise la grille analytique d'une certaine sociologie coloniale, il ressort que Mobutu, comme de nombreux futurs leaders africains de sa génération, est un enfant naturel de la colonisation belge. On sait que son père, Albéric Gbemani est cuisinier au service d'un magistrat colonial de Lisala et chez les missionnaires de Scheut dans la région de l'Equateur. Il est l'exemple même de ces individus qui « fréquentent » les colons. En effet, les catégories socio-professionnelles en contact avec les colonisateurs donneront les « courtiers » culturels de la première génération : cuisiniers, interprètes, catéchistes, sacristains, miliciens, petit personnel de maison, jardiniers... C'est parmi ces catégories que surgiront les prophètes, les résistants, les messies... Ces personnages tenteront de traduire le texte de la donnée coloniale en langage religieux souvent de nature mystique, convulsive, poétique, fulgurante, visionnaire, extatique, millénariste... Nombre d'entre eux seront à la tête des mouvements politico-messianiques qui, précisément, entre les années 1920-1940 tenteront de penser et d'agir en vue de la possibilité d'une Renaissance historique : première tentative de compréhension de ce qui se passait et de la nécessité d'une « reprise d'initiative » comme l'a si bien formulé G. Balandier. En face de ces premiers lecteurs-traducteurs, la colonisation enverra les troupes de la réaction, contre-offensive coloniale des élèves, enfants de la génération des prophètes. C'est la génération des « évolués » qui, pour beaucoup, étaient des fils de ces mêmes colonisés vivant au contact des colons. Les enfants issus de ces milieux sont des relatifs « privilégiés » coloniaux. On peut dire qu'ils constituent la pépinière des futurs fonctionnaires de l'administration coloniale. Ils ne jurent que par les moyens et les leçons apprises des colonisateurs. Aussi, seront-ils globalement sceptiques face aux expériences mystiques des groupes messianiques, à la validité historique de ces initiatives. De ce rapport, est resté, jusqu'à ce jour, une certaine méfiance voire une condescendance des intellectuels classiques vis-à-vis des formes alternatives d'action politique. On peut poser qu'ils contribueront, en partie, à saper les bases de cette tentative alternative et inédite. Mobutu s'inscrit de ce point de vue très logiquement dans une logique sociologique d'une grande cohérence. Il grandit dans le sillage du maître et en développe jusqu'à la caricature hyperbolique l'admiration sinon la fascination. La trajectoire biographique, sociologique et politique de Mobutu ne cessera désormais de confirmer l'hypothèse que, jusqu'au bout, il aura habité structurellement la position de membre de la domesticité coloniale : serviteur et défenseur de l'ordre colonial. En fait, il ne parviendra jamais à s'en sortir, ni concrètement, ni symboliquement parce qu'il en est le pur produit et qu'il en fait structurellement partie. Le régime de Mobutu et son parcours son à lire comme une illustration, un exemple des aboutissements subtiles et extrêmes de la colonisation. Et, cela transparaît, comme nous essaierons de le montrer dans la longueur de son parcours historique.

- 5 Notre deuxième hypothèse consiste à poser que la trajectoire de Mobutu est une traduction hyperbolique aussi bien que parabolique d'une grande partie de la population africaine. D'où toute l'ambiguïté du rapport colonisateur-colonisé. Le portrait du colonisé est aussi complexe que celui du colonisateur. La réflexion et l'ensemble des problématiques posées par les textes d'Albert Memmi le montrent suffisamment.
- 6 Dès l'âge de 15 ans, Mobutu intègre les rangs de la Force Publique. Corps d'arme créé à partir de 1885 par Camille Coquilhat au service de la défense de l'Etat indépendant du Congo pour le compte personnel de Léopold II, roi des belges. La particularité de la

Force Publique, outre le fait qu'elle est une armée totalement privée, est sa dimension cosmopolite et hétéroclite. Le commandement est exercé par des mercenaires de diverses nationalités européennes : officiers belges mais aussi suédois, danois, français, italiens... Instrument exclusif de répression, la Force Publique s'illustre par son extrême violence ainsi que la dimension expéditive de ses méthodes. Que Mobutu ait été membre de la Force Publique est un indice intéressant pour l'évaluation de ses méthodes dans la gestion de l'ordre public et de la sûreté de l'Etat. Au fond, on peut valablement poser qu'il ne sortira jamais de la Force Publique. Jusqu'au bout, il demeurera un sous-officier de la Force Publique, perpétuant et cultivant ses méthodes et procédés, obéissant et se faisant conseiller par les ténors emblématiques de la Force Publique et acteurs majeurs de tous les épisodes crapuleux de l'histoire mouvementée du Congo-Zaïre. L'un de ses mentors est très certainement le célèbre colonel Louis Marlière, mais aussi des personnalités fortes comme les colonels Mallants, De Tembossche... De même beaucoup d'anciens des « gendarmes Katangais » après l'épisode de l'UMHK passeront, avec armes et bagages, du côté de Mobutu pour se reconverter dans le conseil auprès de l'armée nationale congolaise (ANC). On analysera son témoignage dans le document de Thierry Michel.

- 7 Ambitieux, comme tous les membres de la classe sociologique de Mobutu, ceux qu'on appelle déjà, selon la classification belgo-coloniale, les « évolués », il progresse et manœuvre dans le cadre restreint et étroitement surveillé qui leur est octroyé. S'élever toujours et si possible atteindre jusqu'à la hauteur fantasmée du maître, telle est l'obsession mimétique de Mobutu et de nombreux de ses congénères. Mais dans l'espace restreint qui est parcimonieusement accordé, les possibilités d'ascension sont rares. Dans la compétition rude et âpre, les moyens et les stratégies utilisés et mis en place par les uns et les autres ne seront pas toujours très légitimes. Pour Mobutu, l'impératif est de ressembler le plus possible à celui qui est considéré comme le plus grand des belges, le monarque, celui qu'on surnomme à Léopoldville, « Bwana Kitoko », le Beau Seigneur. Ressembler, le plus possible à son modèle, être son noir jumeau, telle est l'obsession du jeune Mobutu. Etre le « Baudoin » des congolais. Parvenu au sommet de l'Etat, Mobutu s'adonnera longtemps à sa lubie mimétique favorite : ressembler au roi des belges en une touchante gémellité : mêmes lunettes, mêmes coupes d'uniformes, même air un peu songeur. Il y a dans le document filmique de Thierry Michel quelques images presque émouvantes et pathétiques qui sont des petits bijoux du genre. A l'automne patriarcal du règne de Mobutu, on voit un homme un peu perdu qui n'oublie pas de rappeler la proximité générationnelle qui le lie à son idole : « nous avons le même âge. Il [Baudouin 1er] est de septembre, je suis d'octobre. »
- 8 Pour s'élever dans la maigre hiérarchie réservée aux indigènes, il ne ménagera ni sa peine, ni son temps ni ses ressources : Brevet de secrétaire-comptable, dactylo, sous-officier. Dans le frémissement qui traverse l'Afrique noire et les mondes coloniaux depuis la seconde guerre mondiale et en particulier depuis la conférence des peuples afro-asiatiques de Bandung en 1955, de nouvelles espérances sont timidement permises pour les peuples colonisés. Les belges tentent de verrouiller le système mais la donne qui va changer accélérer l'histoire est désormais irrévocable. Mobutu se repositionne stratégiquement en un lieu où, il peut s'affirmer et se présenter. Il sera journaliste. Là également, il n'est pas anodin qu'il choisisse de collaborer avec des organes de presse situés plutôt dans la mouvance la plus pro-colonialiste de Léopoldville, « grâce à l'intervention de Pierre Davister qui passe, aux yeux de l'intelligentsia congolaise, pour le plus colonialiste des journalistes belges et qui jouera auprès de Mobutu, toujours,

auprès de Tshombe aussi jusqu'à son éviction, un rôle de conseiller et de confident. » Que parmi les poulains de Pierre Davister, on retrouve précisément Mobutu et Tshombe, le leader fantoche et néanmoins redoutable manœuvrier des sécessionnistes katangais, est révélateur des profils alors prisés et recherchés dans les officines et cénacles colonialistes : des hommes de main fidèles et dévoués à l'ordre colonial et susceptibles de garantir la continuité derrière la rupture de façade de l'indépendance. Au fond, du Katanga de Moïse Tshombe au Congo de Mobutu, nous avons affaire à la même configuration. Pour les belges, il s'agissait de « partir en restant ». Ce choix fera de lui un homme informé et inséré au cœur du bouillonnement social et intellectuel de la jeunesse congolaise. Ancien membre de la Force Publique, il sera indicateur au service de ses anciens patrons : la sûreté belge. De nombreux documents attestent cet état² de Mobutu, prestataire de services auprès des diverses officines de renseignements présents dans la ville de Léopoldville Sûreté belge mais aussi C.I.A. et d'autres milieux d'affaires. Est-ce l'une des raisons pour lesquelles, il obtiendra opportunément d'effectuer en avril, de la névralgique et historique année 1959, un stage de journalisme à l'Office d'information et de relations publiques du Congo (Inforcongo) à Bruxelles. En ces jours, déterminants pour le futur Etat en gestation, c'est l'endroit précis, stratégique où il fallait se trouver : hasard, coïncidence ou nécessité ? Toujours est-il que, c'est à ce carrefour des destins que se fera la rencontre historique dans les trajectoires de vie de deux personnages. Elle sera déterminante pour Mobutu, funeste pour Lumumba.

Un destin dans la tourmente de l'histoire: Patrice E. Lumumba et la mystique nationale

- 9 Une part du personnage de Mobutu peut se comprendre, s'éclairer en fonction de la figure de Patrice E. Lumumba. De même que l'ombre rehausse l'éclat des personnages dans un tableau, de même l'éclat iconique de Lumumba donne toute sa place d'ombre à Mobutu. En effet, Mobutu est obsédé par Lumumba comme l'ombre de la silhouette s'accroche à l'homme sous le soleil congolais de septembre. Et comme cela finit par fatalement arriver, l'ombre grandissant avec le déclin du soleil, a fini par engloutir et cannibaliser l'homme. A tout point de vue, Lumumba est l'anti-Mobutu. Au-delà de la contingence irréductible de la vie, il y aurait peut-être à creuser l'analyse pour dégager la structure qui sous-tend et explique les positionnements de l'un et de l'autre sur l'échiquier politique. A la veille de l'indépendance, l'intelligentsia congolaise peut être divisée en trois grands blocs : les colonialisants, les modérés et les nationalistes. Ces trois catégories peuvent être incarnées par les différentes personnalités Mobutu et Tshombé pour les premiers, Kasa-Vubu pour les seconds et Lumumba pour les derniers. Pour commencer à comprendre cette distribution, il faut revenir, dans une durée relativement longue, à des considérations historiques, socio-religieuses et contextuelles.
- 10 Les colonialisants sont, bien souvent, des congolais proches de la domesticité coloniale ou des « évolués » proches de l'Eglise catholique ou des milieux de la Force publique. On y trouve aussi des membres des grandes familles de commerçants ou de planteurs et des aristocraties locales et ou historiques. Ils sont, au fond, proche du pouvoir. Ils ramassent les miettes qui tombent de la table du banquet colonial. Leurs ardeurs indépendantistes ne sont pas des plus grandes. Habités à défendre l'ordre, ils auront beaucoup de mal à apprécier à sa juste mesure, la nouvelle tournure de l'histoire. Fondamentalement conservateurs, seront-ils globalement prêts à opter pour une indépendance de pure forme dans la préservation d'une continuité de fait de la tutelle coloniale belge. Très attachés au paternalisme, ceux qui accèderont à quelque

responsabilité ne cesseront de s'entourer de « conseillers » belges. Bien souvent ils se feront les porte-paroles de la hantise communiste des milieux d'affaires. L'extrême matérialisation de cette option apparaît avec l'affaire du séparatisme katangais animé par les milieux de l'Union minière du Haut-Katanga (U.M.H.K.) Les quelques lignes de Ludo De Witte confirment cette ligne analytique : « Tshombe et son parti, la Conakat, sont aux mains d'associations d'Européens, telles que l'UCOL. A sa fondation en 1956, ce sigle désigne – n'est-ce pas significatif ? – l'Union pour la colonisation : l'immigration continue de colons d'Europe doit maintenir pour des siècles le Katanga entre des mains blanches. Lorsqu'en 1958, il devient clair que les idées anticolonialistes s'installent de plus en plus au Congo, l'association convertit son nom en Union pour la collaboration des classes moyennes au Katanga. Cette appellation a permis de conserver le sigle UCOL, un cri de guerre des colons les plus combattifs. L'UCOL et l'Union katangaise, une organisation de colons européens décidés à se battre contre « l'abandon » du Congo, ont pris le pouvoir au sein de la Conakat et l'ont transformée en un instrument néocolonial. L'affiche africaine de ce parti est constituée de Moïse tshombe, un Lunda issu d'une famille de grands commerçants et de propriétaires de plantations, de Goderoid Munongo, un petit-fils de Msiri qui fut roi des Bayeke. »³ La frange la moins radicale de cette catégorie sociologique et politique constituera le bloc assez hétéroclite et instable des modérés.

- 11 Les modérés sont également issus des milieux catholiques et intermédiaires. Ce sont généralement d'anciens élèves des différentes congrégations missionnaires présentes au Congo. Beaucoup sont membres de la très influente Association des anciens élèves des Pères de Scheut (ADAPES) qui constituera, durant toute la longueur du règne de Mobutu, un puissant réseau d'intégration dans les cercles de la puissance au Zaïre. En ces temps de positionnement stratégique, ces « fils » des « Monpères » s'accommodent relativement de solutions progressives et des arrangements différés. La figure de Joseph Kasa-Vubu est peut-être la plus représentative de cette tendance tranquille, assez rassurante. Ancien séminariste au tempérament plutôt placide, ce bonhomme potelé, replet, aux yeux bridés rassure. Son option politique est plutôt le fédéralisme. La restauration de l'ancien royaume du Congo, regroupant le Congo-Brazzaville et l'Angola est sa principale obsession. Son mouvement politico-culturel, l'Alliance des Bakongo (Abako) tisse des relations étroites avec l'Union pour la défense des intérêts des africains (U.D.D.I.A.) de l'Abbé Fulbert Youlou de l'autre côté du fleuve Congo. Ce fait, est à lui seul un signe sur la complexité de cet espace politique comme lieu de reconfiguration des entités politiques engagées dans un processus de renaissance à partir de l'expérience coloniale qui a défini les espaces politiques en fonction d'autres critères. Ce qui fait que certains critiques ont étalé à longueur de colonnes leur scepticisme en soutenant l'idée selon laquelle le Congo n'existe pas. Ils élargissent d'ailleurs cette conclusion en niant l'existence de la réalité étatique en Afrique noire. A ce discours, il faut répondre qu'il s'agit non seulement d'une méprise historique mais aussi d'une indolence théorique accompagnées d'une bonne dose de préjugés européocentristes. En tant qu'entité politique, aucun espace politique n'existe en absolu sinon comme un lieu de patience et d'efforts pour une intégration progressive dans une entité politique cohérente. Le Congo existe bien comme une représentation et une volonté forte d'intégration mais comme toute réalité historico-politique, il se construit également dans un horizon pas toujours lisse. Aussi, les discussions historiques voire les contradictions violentes sont à considérer comme autant d'étapes d'un processus d'intégration, d'ajustement et de recomposition des variables

historiques en présence. La différence des options adoptées n'est donc pas un signe de négation ni de faiblesse mais de vitalité de la recherche de la formule la plus adéquate. Aux sceptiques, il nous faut répondre que le Congo est une réalité politique qui existe. Historiquement, il est tributaire d'une structure polynucléique. Les entités étatiques africaines du fait de l'expérience coloniale sont une adjonction de plusieurs noyaux historiques reliés précédemment ou autonome. L'expérience coloniale a œuvré comme un facteur d'unification. Du fait d'avoir vécu sous le même régime de servitude, une expérience commune s'est forgée qui devient un socle pour un destin commun. Ce qui justifie le long processus d'intégration et de cohésion. Les différences d'options ainsi que les forces centrifuges non seulement ne manquent pas mais sont normalement partie prenante de ce processus. N'est-ce pas cela aussi la dynamique historique ?

- 12 Face aux colonialisants et aux modérés se trouve le front des radicaux indépendantistes farouchement attachés à l'idée d'une nation unie et véritablement souveraine. Ce bloc est dominé par la haute stature et la forte personnalité de Patrice Lumumba. Sa trajectoire biographique diffère de celles globalement attribuées aux colonialisants et aux modérés. Il ne vient pas des milieux catholiques. Lumumba est issu des écoles protestantes. Peut-on trouver là des éléments d'explication à son positionnement politique et éthique ? Pour ce faire, il faudrait revenir aux rapports entre le catholicisme et le protestantisme en colonie. Ces deux entités vont constituer deux écoles aux profils très différents. Sans substantier les différences, on peut néanmoins les esquisser. L'approche catholique de l'évangélisation ne peut s'envisager sans être comprise intégralement dans le dispositif colonial. Le catholicisme colonial vise autant à évangéliser qu'à fabriquer des sujets coloniaux. Il y a une implication et une complication entre le catholicisme et l'entreprise coloniale. Le protestantisme s'inscrit dans une logique relativement décalée par rapport à l'ensemble du dispositif colonial. En effet, les congrégations protestantes sont relativement éclatées et obéissent à des logiques relativement autonomes. L'un des signes les plus éloquents de cette disparité en terme de positionnement est la méfiance dont sont l'objet les protestants dans leur globalité. Pour l'ensemble des catholiques en colonie, ce sont des fauteurs de troubles qui participent plus ou moins activement, plus ou moins directement au réveil de la conscience nationale des colonisés. Pour les autorités coloniales et les membres du clergé catholique, les congrégations protestantes avaient une responsabilité certaine dans l'émergence des premiers mouvements prophétiques et messianiques qui sont les premières manifestations du réveil d'une conscience nationale. L'histoire du Kimbanguisme est intimement liée à l'histoire du protestantisme en colonie. Le protestantisme sera lié à une série de faits qui induiront des conséquences historiques déterminantes : le subjectivisme épistémologique protestant qui encourage le libre examen, la traduction de la Bible dans les langues locales pour rendre le texte disponible, l'encouragement de l'alphabétisation dans les missions protestantes. On peut dire, avec toutes les précautions nécessaires que, globalement, les missions protestantes ne s'inscrivent pas dans les perspectives du « consensus colonial » telle que portée par la Charte coloniale qui stipule en son article 5 que le but déclaré de la colonisation est « d'instruire les indigènes et (...) leur faire comprendre et apprécier les avantages de la colonisation. » Ainsi peut-on aisément comprendre l'ensemble des mécanismes mobilisés en vue de faire que « la socialisation légitime [puisse espérer] par son paternalisme, préserver pour longtemps le consensus en question. Les « élites » que l'école catholique missionnaire cherchait à former et à préparer aux responsabilités dans la cité, participaient de cette vision du devenir de

l'ordre belge au Congo. Or, ce qui s'est produit dans les années vingt, autour des prophétismes et/ou messianismes afro-chrétiens ne présageait pas, en quelque sorte, des limites de la socialisation légitime. Il faut y lire les potentialités d'une autre intégration : la socialisation des outsiders (au propre et au figuré). Ainsi, par la faveur de la dynamique biblique et, principalement, du fait de la découverte de l'individualisme protestant, une sorte de contre-culture –certes de portée sociologique limitée– s'articule comme un espace possible de liberté à côté de l'espace hégémonique circonscrit par les lieux reconnus de l'intégration légitime. Dans ce sens, l'école protestante missionnaire avait beau paraître inférieure à l'école catholique, elle ne formait pas moins, d'après les différents témoignages des hommes fiables, une sorte d'« élite » morale et religieuse du pays.»⁴ Cette dichotomie de l'approche de la situation et du positionnement dans la situation coloniale explique la parcimonie de moyens dont jouissait l'école protestante au regard des moyens mis à la disposition des collèges catholiques. Lors des grands choix pour les axes majeurs du pays, les protestants évolueront globalement dans le sens d'une égalité des chances de tous au sein d'un espace national qui doit se construire au-delà de la distribution confessionnelle. Il ne s'agit pas ici de louer les vertus du protestantisme en soi. Il s'agit d'analyser comment des éléments d'un positionnement historique ont réagi et ont permis le développement de profil et de trajectoire dans un contexte global donné. Ainsi, la revendication et le mouvement pour un Etat laïque seront, en partie, déterminés par le travail des élites issues du protestantisme. Ces quelques éléments, sans épuiser le sujet, permettent d'éclairer une partie du profil de Lumumba farouchement attaché à la liberté, à l'indépendance nationale, à l'unité et à la laïcité. La rencontre avec Mobutu issu, lui, de l'école catholique fera éclater au grand jour deux positionnements majeurs face au colonisateur. L'impréparation aiguë qui caractérise le moment de l'indépendance donnera un relief singulièrement tragique aux évolutions futures de l'Etat.

- 13 Les événements tragiques qui ensanglanteront le Congo entre 1959 et 1965, date à laquelle Mobutu achève son propre processus d'accession à la magistrature suprême tisseront l'écrin fait de chaos et d'anarchie où le cynisme, l'opportunisme, l'égoïsme des uns et des autres rencontreront les intérêts et les convoitises les plus variés dans un contexte international polarisé par la paranoïa anticommuniste, par le ressentiment des belges d'avoir perdu « le Congo de Papa ». L'ensemble de l'opinion internationale suit avec halètement les « événements du Congo » qui constituent eux seuls une parabole des contradictions, des tensions mais aussi des espérances d'un continent aux prises avec son destin. Le combat Lumumba/Mobutu peut être lu comme l'affrontement de deux ordres, de deux aspirations fortes et contradictoires : la persistance et la résistance. Lumumba incarne la résistance et la légitimité de la jeune nation en gestation qui tente de s'affirmer à la face du monde. De ce point de vue, il s'inscrit dans la lignée des mouvements prophétiques et messianiques qui, dans les années 20, ont tenté de thématiser l'histoire. La dimension iconique quasi-chrétienne que prendra la figure de Lumumba dans son martyre et son assassinat confirmera cette inscription dans une mythologie où la liberté fragile tente de s'affirmer contre les forces immenses, déchaînées de la servitude. La violente éclipse de Lumumba est l'issue de la confrontation en un ciel lourd de menaces de deux astres antinomiques. Eclipsé, Lumumba n'en continue pas moins de rayonner et d'obséder Mobutu, l'astre de la nuit. Certes, nous sommes conscient de la vision manichéenne d'une telle distribution des rôles historiques. Mais notre but n'est pas ici de faire une science historique mais de

construire des figures d'intelligibilité qui permettent de rendre compte, à partir de l'histoire, des grandes tendances et des lignes de forces qui permettent de penser les évolutions historiques et politiques globales.

- 14 L'obsession lumumbienne qui travaille le parcours de Mobutu trouve un de ses nombreux dénouements paradoxaux dans la consécration post mortem de la victime par le bourreau. Le cynisme personnel ne suffit sans doute pas à rendre compte de cet épisode étrange. On peut y lire, entre autres considérations, des tentatives de renouer les fils rompus du sens d'une histoire avec une source de légitimité de toute action politique et historique en contexte de modernité postcoloniale. La difficile quête du sens de l'histoire aux travers des fourvoiements et des pertes se construit par et avec la nostalgie des commencements mythiques perdus et désormais rendus inaccessibles par la monstruosité même du sacrilège attaché au fondateur, libérateur injustement sacrifié. Que Mobutu déclare Lumumba, héros national est significatif de la victoire de l'histoire sur toutes les tentatives de falsifications et de réécritures. La persistance longue de la figure de Lumumba dans la mémoire collective est, à elle seule, une preuve d'un sens qui transcende l'histoire individuelle pour fonctionner à la hauteur d'une nation voire d'un continent en quête de figures porteuses de son projet politique. Comprendre une part de la trajectoire de Mobutu c'est revenir sans cesse à la figure fondatrice de Lumumba. Toute l'histoire du Congo et peut-être de l'Afrique moderne peut s'écrire à partir de ce type de figures fortes. Il retisse la trame ancienne de la continuité historique avant la catastrophe coloniale. A travers lui, revivent toutes les entreprises de résistance contre les diverses oppressions qui marquent l'histoire du continent dans son rapport non seulement avec les puissances extérieures mais aussi avec les forces de résistance internes. L'assassinat devient sacrifice et lieu de récapitulation du sens qui transcende toutes les éventuelles bassesses de l'individu privé pour exalter et magnifier le personnage désormais purifié par l'épreuve historique dont il devient le vainqueur définitif reléguant son antagoniste dans la plus grande des béances. Désormais, le faux vainqueur n'aura de cesse de combler sa béance, son vide et son insignifiance historiques par un usage hyperbolique de la surenchère à l'héroïsation. Raturer la béance : se tenir lui aussi aux côtés du héros, trouver une place à jamais occupée, sortir à force de bruits, d'artifices et de subterfuges d'une marginalité définitive, errer autour de la figure du héros en un exil sans espoir de rédemption, telle sera la coupe amère, lot de l'intrigant.
- 15 Nous nous trouvons au cœur de la conjugaison baroque que sera le personnage de Mobutu tout au long de ses trois décennies de pouvoir à la tête de l'un des pays les plus scandaleusement riches d'Afrique noire et pourtant l'un des plus misérables.
Du Président-fondateur au « Grand Léopard » : la conjugaison baroque
- 16 Le parcours biographique de Mobutu tel que nous le livre Thierry Michel est l'histoire d'une véritable escalade en vue de l'hypercapitalisation du pouvoir. Ainsi voit-on, tout au long du document, un être engagé dans une course effrénée pour le pouvoir et son affirmation la plus bruyante et la plus spectaculaire. Comme miné par la mauvaise conscience d'avoir activement contribué à la dérive de l'indépendance nationale, il voudra fonder à son tour ce qu'il avait essayé de dé-fonder. L'obsession de la fondation d'un ordre nouveau sera un vrai leitmotiv de sa durée politique. Il voudra apparaître comme le héraut, le combattant de l'unité et de l'intégrité du territoire. Il parviendra même, jusqu'à un certain niveau, à apparaître comme tel aux yeux d'une certaine opinion. Sauf que le fait d'avoir contribué à évincer le Père du nationalisme congolais le

plus authentique et le plus passionné inscrira d'emblée toutes ses tentatives dans une illégitimité foncière et irrévocable. Après avoir systématiquement réduit au silence ou démantelé toute opposition ou toute expression d'une forme quelconque de nationalisme d'inspiration authentiquement lumumbiste, Mobutu désormais seul maître à bord fonde le Mouvement populaire de la révolution (M.P.R.-Parti-Etat) qui théoriquement incorpore tous les ressortissants du pays « des ancêtres aux fœtus ». Lui-même est bombardé du titre de Président-fondateur. Une philosophie politique tient lieu d'armature philosophique et politique à ces pratiques de concentration du pouvoir : le mobutisme. Il est intéressant de noter que même dans les productions les plus marquantes du règne de Mobutu, la marque des lumumbistes demeure comme le motif qui donne sens. Le M.P.R. lui-même est une dénomination d'inspiration lumumbiste à travers le travail et la pensée de celui que l'on peut considérer comme l'un des lumumbistes le plus authentique: Pierre Mulele. Dans la somme de l'historien congolais I. Ndaywel è Nziem consacrée à l'histoire du Congo, on peut retrouver ces lignes intéressantes qui disent combien le travail de la pensée et de l'œuvre Lumumba continue d'habiter, de circuler au cœur même du système Mobutu. A partir du coup d'Etat de novembre 1965 qui stoppe toutes les dynamiques véritablement politiques en cours, un *no man's land* politique s'ouvre. « Comment combler le vide politique ? Par un grand parti des masses ? L'idée n'était pas neuve. En 1956, le groupe « Conscience Africaine », dans son élan nationaliste... y avait déjà songé. Lumumba caressant ce rêve avait voulu donner à son M.N.C. cette même envergure mais il n'y parvint pas complètement. En annonçant à Mbandaka en avril 67 son intention de créer un parti, c'est précisément un projet similaire de grand parti de masse que l'ancien secrétaire d'Etat à la présidence du conseil [qu'était précisément Mobutu] entendait concrétiser mais sous un sigle nouveau, sous peine de perdre le bénéfice d'en être le fondateur »⁵. Ces concepts de mouvement, de populaire et de révolution ont de quoi étonner sous le patronage d'un Mobutu à moins d'y entrevoir une inspiration en amont. Les lignes qui suivent doivent être citées in extenso dans la mesure où elles élucident un point déterminant de la hantise lumumbo-muléliste de Mobutu : « Il a fallu que soient publiés les Mémoires de la compagne de maquis de Mulele, Léonie Abo, pour trouver une explication à cette inspiration soudaine. Celle-ci serait née en effet de la révolution muleliste. Lors de leur progression vers le nord du Kwilu pour traverser le Kasai et établir une jonction avec le maquis de l'Est, Léonie rapporte que Mulele et Bengila se sont livrés à une activité « livresque » intense. Elle se risqua à interroger son mari pour savoir ce qui le préoccupait tant. Mulele lui-même répondit, un paquet de feuilles à la main : « quand nous rencontrerons les combattants de l'Est, nous formerons ensemble un Mouvement Populaire de la Révolution. Les textes ont déjà été rédigés. Jadis, si tu parlais de révolution, on te tuait. Maintenant le nom de révolution est devenu très populaire parmi les masses. Nous allons regrouper tous ceux qui refusent l'esclavage et l'oppression étrangère. Nous devons avoir avec nous les ouvriers et les paysans mais aussi les commerçants et les intellectuels, les chefs coutumiers et même les simples soldats. Le Mouvement populaire de la révolution mettra les affaires du Congo entre les mains des enfants du Congo. » Léonie Abo poursuit son récit en rapportant cet autre incident... » Il y a quelques semaines, lors d'une fuite devant l'armée, aux environs d'Eyene, Mulele a perdu ses manuscrits (sur la création d'un MPR). Pourvu que l'armée ne les ait pas récupérés. Mulele s'occupe fiévreusement à reconstituer ses documents »... (Martens L. 1991 : 202-203). Bien après, lorsque le MPR sera créé par Mobutu et que les partisans désorientés questionneront leur chef pour savoir quelle

conduite adopter, celui-ci sera obligé de leur tenir le langage de la franchise. « Moi-même (Mulele) j'avais rédigé au maquis, dans les environs d'Eyene, des documents pour créer le Mouvement Populaire de la Révolution. Les militaires s'en sont emparés... Maintenant Mobutu qui a toujours combattu la révolution et le peuple, et qui continuera à le faire, copie nos idées et nos mots d'ordre pour vous désorienter ! »⁶

17

18 On peut donc considérer, au vu des différents éléments détaillés et au vu d'une certaine cohérence analytique que l'histoire du M.P.R. n'est autre que l'histoire d'une longue usurpation de l'héritage lumumbiste. Le Président-fondateur articule son action fondatrice sur le socle théorique et intellectuel du nationalisme congolais qu'il a toujours combattu et dont il a décapité les leaders et les théoriciens pour mieux en assimiler l'héritage.

19 Au titre de Président-fondateur, il ne cessera d'ajouter des titres tous plus révélateurs les uns que les autres de l'obsession du pouvoir. « Le grand Léopard » symbole de puissance mais aussi de férocité et de félonie. Les « Pères de la nation » ont en Afrique noire, pour tendance de remobiliser l'imaginaire autour de la symbolique traditionnelle. Ainsi peut-on rédiger de vrais traités de « zoologie politique » à travers les surnoms qu'ils se donnent. C'est bien souvent l'exaltation de la puissance, de la force ou de la cruauté. On peut déplier le long catalogue de cette zoologie politique et dénombrer un échantillon impressionnant. Ainsi du « grand Bélière » (Côte d'Ivoire) au « Grand Silly » (Guinée Conakry) en passant par le « Caïman » (Congo) pour aboutir au « Léopard » (Zaïre), la zoologie politique africaine est à étudier au niveau de la symbolique qu'elle subsume.

20 Peut-être, nous faudrait-il revenir plus particulièrement sur le surnom de « Grand Léopard » autour duquel Mobutu érigea un véritable culte quasi-totémique avec une héraldique. Le commentaire de Aubert Mukendi dans le document de Thierry Michel est intéressant mais trop symbolique, implicite, voire énigmatique. Le témoin insiste sur « la nature féline » de Mobutu. Que veut-il dire lorsqu'il affirme : « Il y a un caractère traître chez le léopard. Il a toutes les apparences d'un homme. Il parle comme un homme, fonctionne comme un homme mais ce n'est pas homme. C'est un félin... Des hommes se promènent dans la forêt et le léopard est juché dans les hauteurs des arbres. Il fond sur vous sans que n'y preniez garde... » On peut penser qu'il y a un rapport étroit avec les significations symboliques portées par l'organisation secrète des hommes-léopards : les Aniota. Ce groupe est un des symboles de la résistance contre les troubles sociaux induits par les diverses invasions arabes et européennes. Vaincus sur le terrain de la guerre ouverte, les Aniota se sont reconvertis dans l'action secrète et la guérilla. On ne sait pas encore avec clarté où s'arrête l'action de résistance et où commencent les dérives mafieuses. Comme toutes les organisations opaques, la figure de l'Aniota coïncide avec la terreur de l'exercice d'une violence qui peut à tout moment s'abattre sur une victime désignée par les décrets mystérieux d'officines occultes. Les Aniota s'inscrivent dans la longue lignée des sociétés secrètes de résistance à l'ordre colonial. Mais elle coïncide aussi avec les notions plus ambiguës de duplicité, de secret, de double-jeu, de violence, d'arbitraire, de menace sourde, de terreur, de lâcheté... Par l'adoption du signe des Aniota (le léopard), Mobutu s'inscrit symboliquement dans leur sillage. La difficulté à qualifier et à situer la ligne d'action des Aniota est assez cohérente avec les notions de trahison, de surenchère de la violence, de délibérations

secrètes suivant des logiques obscures que l'on ne cesse de retrouver dans la trajectoire du « Grand léopard »⁷.

- 21 Chez Mobutu, il y a une compulsion à la sollicitation symbolique et l'accumulation des titres qui révèle parfois des consonances véritablement inquiétantes. « L'aigle de Kawele » fait référence à la somptueuse résidence de Mobutu au cœur de la forêt équatoriale mais il rappelle surtout le trop fameux Berchtesgaden (le nid de l'aigle Hitler). On retrouve d'ailleurs dans le discours de Mobutu des accents hitlériens lorsqu'il pose qu'au « Zaïre de Mobutu » il n'y avait place que pour : « un seul Père, une seule Mère, un seul Pays et surtout... un seul Chef. » Ces mots, relayés par les organes et les moyens de la toute-puissante Mopap (Mobilisation politique et animation populaire) répétés obsessionnellement dans tous les organes de presse, dans tous les grands rassemblements politiques, tout au long du règne de Mobutu font inévitablement penser aux accents hitlériens du « Ein volk, ein Reich, ein Fürher ». La mystique du chef ne connaît plus de mesure lorsque Mobutu change son nom sous prétexte d'inaugurer une politique dite de l'« Authenticité ». De Joseph Désiré Mobutu, il devient Mobutu Sesse Seko Kuku Ngenbdu wa Zabanga : le guerrier tout-puissant et victorieux à qui rien ne résiste. Sesse Seko signifie aussi l'Eternel, celui qui dure. Progressivement, il s'achemine vers l'autohéroïsation. La propagande politique fait de lui le héros par excellence du peuple zaïrois. Pour tous, il devient le « Elombe », le héros victorieux. Dans les sommets de son escalade, il flirte avec une certaine messianité. Le texte du citoyen Engulu est un modèle du genre : « Notre religion est basée sur la croyance en un Dieu Créateur et le culte des ancêtres... Notre Eglise est le M.P.R. Son chef est Mobutu, nous le respectons comme on respecte le Pape. Notre loi, c'est l'authenticité... Notre évangile est le mobutisme, le Manifeste de N'Sele... Que vient faire le crucifix dans tous nos édifices publics ? Il doit être remplacé par l'image de notre Messie (le président Mobutu). Et les militants auront à cœur de placer à ses côtés sa mère glorieuse, Mama Yemo, celle qui donna le jour à un tel fils. La Sainte Vierge était aussi honorée comme mère du Prophète Jésus. » Pour asseoir, confirmer et consolider visuellement toutes ces attributions, une scénographie est pensée et travaillée lors des apparitions publiques de Guide qui oscille entre le sauveur canne mosaïque à la main et le Roi-Messie à toque de léopard qui trône sur une peau de léopard entouré d'un peuple, plus ou moins sincère, de dévots éperdus en hymnes et en chansons, en danses et chorégraphie.
- 22 La survisibilité dans laquelle il s'installe fait de Mobutu un personnage baroque qui conjugue une série de références issues de mondes divers. Il les bricole allègrement en un mélange précaire qui ne s'embarrasse pas de contradictions. Le délire du pouvoir qui s'enroule sur lui-même et se donne en spectacle à lui-même et au monde, s'accompagne d'un étalage inouï de luxe qui est une vraie perversion, un déséquilibre total des mécanismes classiques de l'échange plongeant ainsi les rapports économiques dans une disproportion sans commune mesure.
La perversion des mécanismes de l'échange : signes, biens, femmes
- 23 Cette situation générale engendre et se traduit par un certain nombre de conséquences sur les fondamentaux sociaux. Si les échanges font la société, le contexte mobutien a des répercussions significatives sur le fonctionnement général de la société.
- 24 Ainsi le traitement de la circulation libre de la parole et de l'expression en règle générale, est soumis à un contrôle drastique. La police politique traque l'information de manière forcenée. L'Eglise, les jeunes, les dirigeants politiques et plus globalement le peuple sont soumis à une surveillance continue : enrôlement de force dans les rangs de

l'armée des étudiants grévistes, crises multiples avec les autorités de l'Eglise qui osent émettre des critiques sur certaines orientations politiques : alerte sur la dérive messianique du mobutisme, suppression des prénoms chrétiens etc. A la place, il est mis en place une sorte de monopole du discours mobutiste qui seul tient lieu d'instance d'énonciation de la vérité et de la norme. On peut classer cette tentative de contrôle des signes, du discours et de l'expression dans le cadre de l'étouffement systématique de toute émergence d'une pensée autre que celle du Guide. Le contrôle de la pensée, coïncide avec le contrôle du pouvoir. L'affirmation du leadership du Guide passe par une tentative de contrôle de la pensée et de l'expression. Le contrôle des signes passe par l'imposition des modes vestimentaires par exemple. Ainsi, Mobutu, sous prétexte d'adoption d'une politique d'authenticité, interdit le port du costume classique et de la cravate, le remplaçant par une tenue « authentique » aux lignes d'inspiration maoïste et coréenne nommé « abacost » (A bas, le costume), les femmes sont interdites du port du pantalon ou des jupes, l'usage du titre de monsieur ou de madame est interdit au profit de celui de citoyen ou citoyenne etc. Police de la pensée, de l'expression, du goût, de la vie, telle est la déclinaison du pouvoir du « Grand léopard ».

- 25 Les biens n'échappent pas aux mécanismes de perversion des échanges. A la mesure de la zaïrianisation qui est en fait la confiscation des biens des étrangers au profit des nationaux correspond, la confiscation des biens et des richesses de l'Etat et de la nation au profit des membres de la nomenklatura politique et des membres de la famille et de l'entourage proche du Guide. Ces biens ne sont pas administrés raisonnablement. Il en résulte une grande campagne de détournement des fonds publics. Le plus grand nombre n'en bénéficie pas. Le déséquilibre dans la répartition des richesses dont regorge le pays plonge le pays dans les impasses de la crise économique et de la dette colossale. A l'inverse, le clan présidentiel sombre dans un étalage pompeux des richesses. Les circuits de l'échange des biens sont systématiquement détournés au profit de bénéficiaires occultes. Au-delà des biens, c'est véritablement les valeurs sociales qui sont atteintes, le contrat social est trahi dans toute sa force. La crise sociale qui atteint le Zaïre de Mobutu est une poursuite de la logique initiée par la colonisation à savoir une confiscation de l'ensemble des richesses du pays au profit de quelques privilégiés illégitimes et sans scrupules. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le pillage systématique dont le Zaïre est l'objet se fait toujours avec la complicité des mêmes milieux d'affaires qui depuis la colonisation et les épisodes du Katanga écrèment l'ensemble du potentiel du pays avec l'aide des élites procolonialistes. Le projet colonial d'une rupture de façade dans la continuité fondamentale du système colonial trouve en Mobutu, un auxiliaire opportun. Dans un tel contexte, le discours nationaliste de Mobutu sonne comme une cymbale vide.
- 26 Pour compléter l'ensemble du système de la perversion des échanges, le régime de Mobutu se caractérise par la désorganisation du système de la circulation et de l'échange des femmes. La généralisation des trafics de toutes sortes passe par une prostitution érigée au rang de norme. Mobutu lui-même, instrumentalise les femmes à des fins de contrôle aussi bien des adversaires politiques que de ses propres collaborateurs. Les femmes en postcolonie sont aussi des lieux d'affirmation du pouvoir que l'on a tendance à associer à la virilité. Il y a un lien à éclairer à ce niveau. La compréhension de la corruption généralisée du système de Mobutu et plus généralement de régimes africains des temps postcoloniaux passe par la compréhension du rôle réel et symbolique joué par les femmes dans l'ensemble du dispositif. Comment décrypter l'énigme de la place des femmes non en tant que

citoyennes politiquement actives mais comme objets de luttes symboliques entre hommes politiques dans un espace presque exclusivement masculin. Pour en avoir une idée, faudrait-il revenir aux écrivains et aux artistes. Le meilleur peintre de cette énigme est peut-être l'écrivain congolais Sony Labou Tansi⁸. Il semblerait qu'à un certain niveau, l'économie générale du commandement et du pouvoir passe par la luxuriance de son style de vie, la théâtralisation mais aussi l'exercice « virilité universelle » du Guide qui s'affirme par sa capacité à posséder tous les sujets et en particulier les épouses et les filles de ses concitoyens. Achille Mbembe relève à propos cet aspect des choses : « Les signes du commandement et de la souveraineté doivent être déployés avec un faste et une intensité suffisamment brute, faute de quoi l'éclat de ceux qui exercent les fonctions d'autorité diminuerait. Mais commander, c'est par-dessus tout, fatiguer les corps des sujets, les déformer, non pas tant dans le but d'en faire croître l'utilité que dans celui d'en extraire le maximum de servilité. Commander, c'est en outre, éprouver publiquement un certain contentement à bien manger et à bien boire ; et, comme l'affirme S. Labou Tansi, passer le plus clair de son temps « à pisser le gras et la rouille dans les fesses des fillettes. » La fierté de posséder un pénis actif doit, par ailleurs, être théâtralisée (droit de cuissage, polygamie, entretien des concubines...) Et la subordination inconditionnelle des femmes au principe du plaisir mâle doit rester l'un des piliers de la reproduction du cycle phallogratique. »⁹ Que toutes les femmes du pays dansent à se rompre les hanches avec l'effigie du Guide chevillé au corps est une sorte d'affirmation de son emprise sur toutes les femmes du pays. Comment rendre compte du mystère de cette véritable érotique du pouvoir ? Le documentaire de Thierry Michel insiste sur cet aspect du personnage du Guide à travers le témoignage des ministres et d'un certain nombre de commentateurs. Ces éléments présents dans le documentaire de Thierry Michel ouvrent sur une réflexion plus importante et plus approfondie sur le statut et les différentes significations du corps dans l'histoire et la pratique politique africaine depuis les temps anciens jusqu'en postcolonie en passant par la traite des esclaves et les temps coloniaux. Il y a matière à entreprendre une véritable somatologie politique. Le rapport au corps peut constituer une ligne analytique majeure et féconde pour la compréhension de nombreuses dynamiques à l'œuvre dans des pratiques déroutantes et souvent illisibles. Construire cette grille analytique peut constituer l'axe d'un programme scientifique des plus féconds.

- 27 Pour l'instant, on peut noter que la perversion et la perturbation dans les circuits des échanges entre les signes, les biens et les femmes accentuent une crise dont le Zaïre n'est jamais vraiment sorti depuis la colonisation. Lorsque la contestation grandit au sein de l'Etat, qu'elle emprunte la voie de la contestation interne au régime ou la voie de la rébellion militaire, Mobutu, comme à l'accoutumée tente d'utiliser les vieilles recettes héritées de la Force Publique : le recrutement des mercenaires. Cette méthode aux effets limités révélera ses limites et par là même, les failles essentielles de l'armée de Mobutu. L'échec de ces méthodes est peut-être aussi, le symptôme d'une modification de la donne géostratégique africaine liée à une histoire coloniale très prégnante mais aussi très dépendante des équilibres issus de la guerre froide qui sont eux-mêmes en pleine reconfiguration. En tous cas, la difficulté, pour Mobutu, à forger une armée véritablement nationale montre l'étendue de l'échec quant à la capacité à consolider un socle national cohérent. Ces failles seront fatales lorsque le dictateur entrera dans son grand automne.

L'automne du patriarcat : cent ans de solitude¹⁰

- 28 Le temps est le maître de toute chose. Seul lui est incorruptible. Cette vérité est également valable au pays du maréchal. Mobutu Sesse Seko c'est-à-dire l'Eternel en fait également l'expérience. Au fur et à mesure le vide se fait autour de lui. Tour à tour meurent, ses enfants, ses proches. L'humanité à travers ses fragilités et ses drames reprend ses droits sur la volonté de régner et de dominer. Les images poignantes de Mobutu, les larmes aux yeux pleurant ses fils rappellent la fragilité de toute chose. C'est aussi le signe que même le tout-puissant « Léopard » peut être atteint par les drames de l'humaine condition : la maladie, la fragilité du corps et de l'esprit, la mort. Ce qui est intéressant ce sont les commentaires, les interprétations qui sont mobilisés pour rendre compte des drames qui touchent un homme en ses proches et en son corps. Que ses proches ou ses enfants soient emportés par la maladie donne l'occasion de mobiliser le registre sorcellaire, fétichiste et sacrificiel comme grille de lecture et d'analyse. Pour le commun des Zaïrois, ce sont les sacrifices humains consentis par Mobutu tout au long de son règne pour consolider ce dernier qui sont à l'origine, dans une sorte d'effet-retour, de la perte des siens. A moins que le Grand Léopard lui-même dans une logique de pérennisation de son règne sacrifie ses propres enfants. Ceci révèle un trait fondamental de la compréhension de l'art de gouverner en Afrique postcoloniale : l'omniprésence des fétiches comme instrument, auxiliaire du politique. Comprendre les logiques à l'œuvre dans l'action politique en Afrique noire ne se peut sans tenir compte de ce registre. La scène politique, sociale et culturelle est double. Elle se comprend dans un incessant dialogue entre les mondes du visible et les mondes de l'invisible. Les acteurs politiques sont réputés entretenir un dialogue ou une conversation ininterrompue avec les tenants de la scène occulte : magiciens, sorciers, féticheurs, prêtres, pasteurs, prophètes... Les techniciens du sacré sont des membres incontournables de la scène politique.
- 29 Au-delà des conditions objectives qui pourraient expliquer la maladie, l'infortune, la mort des hommes et des femmes, la grille magique ne cesse d'opérer dans une pararationalité qui a ses logiques et qui est une récapitulation suivant le mode occulte des luttes concrètes pour le contrôle des lieux d'exercice du pouvoir, des biens, des femmes, des signes. Aussi, une sociologie politique africaine ne peut se mener avec pertinence sans la convocation de cette grille de lecture.
- 30 C'est ici l'occasion de formuler quelques commentaires sur le commentaire du document. Lorsqu'en pleine crise politique, les proches de Mobutu meurent, les leaders de l'opposition suspendent les hostilités et viennent témoigner leur compassion à leur adversaire. Le commentaire fait dans le film est très intéressant à examiner et à analyser. En effet, pour le commentateur, cette trêve est le signe que « les vieilles alliances obscures et solidarités multiséculaires Bantou reprennent le dessus. Les leaders de l'opposition, Etienne Tshisekedi en tête, assistent aux funérailles. » On peut y voir là une subversion, une résistance et le triomphe d'un certain imaginaire occidentale à propos de l'Afrique noire. En effet, tout se passe comme si en Afrique, toutes les dynamiques sociales ne peuvent engager une vraie mutation. Il y aurait une obscure et inquiétante substance « Bantou » faite d'alliances secrètes, incompréhensibles aux yeux d'une « mentalité » rationnelle, qui resurgirait toujours à un moment ou à un autre de l'histoire. Tout se passe comme si quelque chose de ténébreux, de très conradien, subsisterait fatalement, réduisant à néant « les-progrès-dela-civilisation ». Curieuse compréhension de l'attitude la plus humaniste, la plus authentique et finalement la plus moderne qui soit en de telles circonstances. En effet

quoi de plus humain que de taire, un temps, les inimitiés engendrées par les rigueurs de la lutte politique entre adversaires pour rendre hommage aux défunts. Le plus bel exemple de modernité est irrésistiblement lu comme une résurgence de quelque chose d'obscur, de douteux donc d'inquiétant. Pour comprendre la portée d'une telle phrase, il faut revenir à une généalogie du regard occidental sur l'Afrique, à toute la tradition littéraire occidentale qui fait de l'espace africain le radical autre de l'Occident. Lieu de « l'inquiétante étrangeté » par excellence, l'Afrique échappera toujours à la compréhension occidentale par ses systèmes obscurs d'alliances « tribales » défiant la rationalité. A moins qu'effectivement le commentateur du document de Thierry Michel ait, en partie raison, à savoir qu'effectivement quelque chose d'une modernité authentiquement et fondamentalement africaine subsisterait au-delà de toutes les tentatives de colonisation et d'aliénation mentale encaissées, au long des siècles, par l'espace africain. Le problème est que cette modernité est frappé du sceau de l'invisibilité : tâche aveugle d'une historiographie récitée par les vainqueurs. C'est peut-être ce qu'il faut sous-entendre au fond de cette évocation des « vieilles solidarités Bantou. »

- 31 En tous cas ce fait oblige à réaffirmer avec force l'idée selon laquelle, l'authenticité des rapports Occident-Afrique, la rigueur des productions scientifiques de demain seront conditionnées par une réévaluation sans complaisance des préjugés entretenus ici et là sur l'Autre. Autrement dit, il y a un besoin de plus en plus urgent de sérénité et de distance par rapport au passif accumulé au niveau de l'imaginaire par des siècles de situation d'infériorisation et de domination qui court-circuitent tout processus permettant de vrais rapports, de vrais échanges, de vraies conversations. Le plus dur qui révèle l'ampleur de la tâche est la manière insidieuse dont ces préjugés s'invitent même dans les discours des plus éclairés qu'on ne saurait taxer de racisme ou d'une quelconque « négrophobie. »
- 32 Après cette séquence, la maladie atteint Mobutu lui-même. Les rangs s'éclaircissent autour de lui. Ses « amis » africains mais aussi occidentaux (et pas des moindres) l'abandonnent. La traversée du désert, l'exil, puis finalement la mort seront, au bout de ce parcours qui coïncide avec cinq décennies d'une histoire africaine en quête de reconstruction politique et identitaire, une sorte de métaphore d'un pays mais aussi d'un continent. L'enterrement quasi-clandestin dans le cimetière chrétien de Rabat de l'un des hommes le plus puissant d'Afrique noire est symptomatique du sort discret de l'Afrique aujourd'hui alors même que, paradoxalement s'y jouent, les enjeux et l'avenir de notre monde. Les contradictions d'un homme sont aussi la récapitulation suivant le mode du spectaculaire des contradictions d'une histoire faite de tensions extrêmes dans un espace singulièrement investi par les désirs, les fantasmes et les convoitises des uns et des autres. Lieu de rencontre des civilisations humaines empreints de mythes, de fantasmes, de rêves, d'imaginaires, l'Afrique n'est pas, contrairement à une opinion facile et néanmoins têtue, une énigme insondable mais un espace à penser. Les catégories qui marquent l'homme se donnent là à voir et à penser avec une force, une passion et une violence parfois inouïes. C'est peut-être cela qui fascine. Mais il faudrait traverser la fascination pour revenir banalement à la pensée et à l'analyse exigeante.

En guise de conclusion : une scène politique hantée

- 33 Le documentaire de Thierry Michel se termine par l'ébranlement de colonnes de miliciens armées et déterminées qui partent de l'est du Zaïre et qui, en une remontée

victorieuse, chasseront sans ménagement le dictateur solitaire, vieillissant, un brin pathétique, du pouvoir. Ces miliciens ont, à leur tête... un ancien lumumbiste : Laurent-Désiré Kabila. On peut dire que, jusqu'à la fin de cette séquence historique, la figure presque tutélaire de Lumumba dominera, obsédera, hantera la mémoire et l'histoire zaïro-congolaise. Les divers rébellions, mouvements, révoltes se réclameront toujours, d'une manière ou d'une autre, de Lumumba. Le plus brillant et le plus marquant de ses épigones est peut-être le fameux révolutionnaire Pierre Mulele que Mobutu décapitera de la façon la plus innommable qui soit. Même, les fameux Mai-Mai, miliciens synchrétiques, un brin délirants, se réclameront de Lumumba. Au fond, Lumumba est une vraie figure en ce qu'il est le lieu symbolique de récapitulation de la tradition nationaliste de résistance et de quête de liberté. Sa figure subsume toutes les figures de la mythologie politique congolaise moderne : Kimpa Vita, Simon Kimbangu, André Matswa... et tant d'autres. De ce point de vue, Lumumba entre et se branche à l'histoire du messianisme et du prophétisme congolais qui demeure, aujourd'hui encore un des pôles incontournables de l'analyse de l'espace politique de l'espace congolais. Les analyses en cours n'ont pas encore réussi à tirer toutes les conséquences, en terme de signification et de sens, de ce phénomène massif dans le champ politique de l'espace congolais.

Un symptôme de la crise de la « modernité » coloniale

34

- 35 Au bout du compte, on peut dire que Mobutu et le Zaïre incarnent de façon paroxystique les contradictions du système colonial dans ses prétentions et son action. Au-delà des discours généreux tenus et des prétentions humanistes postulées à longueur de tribunes, la réalité de la « situation coloniale » en ne favorisant pas l'émergence d'une vraie élite locale susceptible d'être moteur d'un développement et porteur d'un projet politique cohérent a, bien souvent, fait la promotion de personnalités sans envergure et sans épaisseur historique : de vrais auxiliaires et non des sujets à la conscience historique aiguë. En outre, la rupture et la disqualification systématique de systèmes politiques traditionnels, ont créé une béance et une profonde crise au niveau des références et de l'imaginaire. Ainsi, les potentats postcoloniaux vont-ils se révéler de vrais bricoleurs de systèmes symboliques marqués par le syncrétisme, inaugurant ainsi les personnages baroques dont Mobutu constituera un échantillon de choix : Président-fondateur, Chef-coutumier, Roi, Maréchal, Guide... L'exercice du pouvoir en Afrique sera le lieu de conjugaison de toutes sortes de données religieuses, magiques, symboliques, techniques, culturelles, esthétiques... Ces manœuvres, souvent burlesques, traduisent et trahissent néanmoins la volonté de tisser des lignes de continuité avec une histoire à la trame brisée. Il est néanmoins permis de se poser la question du devenir et de l'avenir de ce modèle culturel syncrétique, passée la crise des assimilations et les tensions de la soudure entre le local et le global? Quels modes de fonctionnement cela induira-t-il en un avenir dont il est risqué de poser des diagnostics, mis à part, les facilités du pessimisme congénital des lecteurs pressés ?

L'Afrique : séquence d'une économie-monde

- 36 Il est de bon ton, dans les milieux autorisés et dans l'opinion, de railler le personnage de Mobutu. Certes, il est vrai que la matière ne manque guère. Mais l'on oublie un peu plus facilement que le personnage historique plus important du Congo constitue le lieu où se sont jouées et se jouent encore des séquences importantes de l'économie-monde

non seulement en raison du phénoménal potentiel économique, stratégique et politique qu'il représente mais aussi grâce à la longue confrontation historique avec la modernité de cette région depuis l'inauguration des relations luso-congolaise en 1481. Des relations, dans la longue durée qui récapitulent assez bien toutes les contradictions et le potentiel de promesses du rapport entre l'Afrique, l'Occident et le monde. Tout au long de sa traversée politique, le personnage de Mobutu ne cesse en effet de faire signe vers ses mentors Occidentaux. Le document de Thierry Michel, de ce point de vue, illustre bien toutes les implications, les complications et les complicités, les transversalités et les compromissions de la nomenclature mondiale dans ce que, l'on appelle depuis Léopold II, et c'est un signe, : « l'affaire congolaise ». Autrement dit, les enjeux liés à cette région que d'aucun ont appelé « le cœur des ténèbres » sont d'une grande complexité. Ils croisent paradoxalement les stratégies mondiales les plus déterminantes, ne serait-ce que par l'importance de ses ressources stratégiques, avec les incertitudes et les instabilités politiques les plus angoissantes. Détail symboliquement significatif : l'uranium qui a propulsé notre monde dans l'ère atomique vient des gisements de Tshinkolobwe au Congo. Grandeur et servitude du Congo sont un couple qui n'a pas fini de susciter réflexions et commentaires. L'histoire du Congo moderne représente un concentré des enjeux d'un continent à la lisibilité brouillée par des siècles de malentendus. Ce qui signifie que l'appel de Lumumba à une Afrique sujet et auteur de sa propre histoire est plus que jamais d'actualité.

NOTES

1. Michel T., *Mobutu, roi du zaïre. Tragédie africaine*, « Les films de la passerelle », co-production, R.T.B.F.-Liège, 1999.
2. Ernest Glinne, ancien député au parlement belge écrivait dans *La gauche* du 24 septembre 1960 : « Journaliste à l'Avenir quotidien de Léo, M. Mobutu y était aussi indicateur de la sûreté ! »
Michel Merlier in *Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance*, (Maspéro, Cahier Libres n°32-33) parlait de « Mobutu, ancien agent de la sûreté belge ! »
Jules Chômé (*L'ascension de Mobutu. Du sergent Joseph Désiré au général Sesse Seko*, éditions Complexe, p. 71) rapporte cette intéressante anecdote d'un Conseil de ministres chez Lumumba quelques jours avant son éviction : « Il faut régler ces problèmes de presse, dit Lumumba. Mobutu crie : « Tous des espions, les journalistes. Je le sais. Je l'ai été. »
3. DE Witte, L., *L'assassinat de Lumumba*, Karthala, 2000, p. 81.
4. Kabongo-Mbaya B. P., *L'Eglise du Christ au Zaïre. Formation et adaptation d'un protestantisme en situation de dictature*, 1992, pp. 331-32.
5. Ndaywel è Nziem I., *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la république démocratique*, p. 668.
6. Ndaywel è Nziem I., *Histoire générale du Congo*, pp. 668-669.
7. L'un des intérêts de cette étude, au-delà du personnage de Mobutu est de tenter de comprendre les mécanismes de pouvoir en postcolonie. Or, aujourd'hui encore, la place des sociétés secrètes est prépondérante dans l'entrée et la participation aux sphères du

pouvoir. Que signifie cette adhésion à l'opacité pour prétendre à l'occupation d'une place dans l'espace public ?

8. Voir l'ensemble des textes forts de Sony Labou Tansi, en particulier : *Les yeux du volcan*, Seuil, 1988, *La vie et demie*, Seuil 1979, *L'Etat honteux*, Seuil 1981, *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*, Seuil, 1985, *L'anté-Peuple*, Seuil, 1983.

9. Mbembe A., *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, 2000, pp. 151-152.

10. Nous nous inspirons des titres de Gabriel G. Marquez parce que certains épisodes du règne de Mobutu semblent tout droit sortis des romans du prolifique romancier sud américain, dépeignant les dictatures tropicales.

AUTEUR

SERGE M'BOUKOU

Serge Mboukou est docteur en Anthropologie sociale et ethnologie (E.H.E.S.S. - Paris), professeur certifié de Philosophie, chargé de cours à l'Université Paul Verlaine de Metz (U.F.R.-S.H.A.). Il a soutenu une thèse sur les mouvements messianiques d'Afrique noire sous la direction du Professeur Jean-Pierre Dozon. Outre ses travaux sur l'anthropologie politique de la modernité à partir de Machiavel, il s'intéresse actuellement aux processus de production et aux significations de la modernité dans les mondes post-coloniaux. Membre du Laboratoire lorrain des sciences sociales (2L2S), il collabore activement à la revue des sciences humaines *Le portique*.